

Lilyan Kesteloot
Directeur de Recherches – IFAN
Université de Dakar

REGARDS SUR LA NOUVELLE GENERATION DES ROMANCIERS AFRICAINS

Nous accueillons aujourd'hui sur le marché francophone la quatrième génération des écrivains africains. Au Seuil, chez Gallimard, chez Stock, chez Grasset, chez Plon, ou publie désormais chaque année 2 ou 3 auteurs africains, et quelques antillais. Plus nombreux sont ceux qui trouvent asile au Serpent à plumes, Actes Sud, Présence Africaine et L'Harmattan- **Genre dominant : le roman.**

Laissons la parole à l'un des leurs pour caractériser en peu de mots cette production nouvelle :

« Littérature de l'anomie et de la déviance, de la subversion, de la destruction et la décomposition...expression des complexes, des traumatismes, des refoulements...image d'une contre-société, de contre-culture...lieux et non-lieux des turbulences dont le passage à l'univers littéraire s'effectue par des ruptures, des dissociations, des collisions, des explosions...l'écriture est une décharge électrique ». (*L'errance*, page 133, 1999, Paris).

Cette expressive description du « nouveau discours africain » nous est donnée par le professeur congolais Georges Ngal qui, sur 222 pages souvent lyriques, s'interroge sur les « nouvelles conditions d'émergence d'une pensée africaine ».

C'est que cette dernière se trouve en crise radicale, consécutive à celle de notre monde, dit-il encore « Nous vivons une société précipitée dans le chaos et dans le devenir ; nous sentons que la science elle-même est en crise » (*Ibidem*).

Michel Serres ne dit pas autre chose lorsqu'il observe le « Basculement généralisé des formats » (autrement dit des structures, et donc des critères). Nos institutions comme nos savoirs : la philosophie, la politique, l'éthique, la science et jusqu'à la notion de vérité, sont bouleversées Ngal synthétise cela par une jolie formule. « Il faut faire surgir une nouvelle réorganisation conceptuelle de nos rapports avec la réalité globale ». En plus simple : le monde actuel a tellement changé qu'il est urgent de le repenser, pour l'interpréter, pour s'y mouvoir, pour avoir prise sur lui, si possible.

Ainsi caractérisé l'essentiel de l'esprit du temps, et singulièrement celui de la nouvelle génération des intellectuels et écrivains de l'Afrique noire, que pouvons-nous ajouter pour cerner plus spécifiquement les romanciers actuels ?

Constatons d'abord que cette nouvelle génération est en rupture affirmée avec celles qui l'ont précédée, et qui avaient vécu, en gros, sur les principes énoncés par le *Mouvement de la Négritude*, dont nous rappelons en quelques mots l'itinéraire.

Avec ce Mouvement, fondateur de la littérature négro-africaine, Césaire, Senghor et leurs compagnons avaient ouvert un nouveau champ littéraire qui rompait, lui aussi, en son temps, avec toute la littérature hexagonale.

Les points d'ancrage de ces rebelles étaient culturellement, la civilisation africaine et ses succédanés créoles, et socialement, la dénonciation du racisme, de l'oppression coloniale et de l'esclavage imposés aux Nègres durant quatre siècles. La prise de conscience de cette Histoire différente et d'un statut existentiel inacceptable, fut donc à l'origine de cette rupture et de cette innovation.

La revue *Présence africaine* créée en 1947 par Alioune Diop, joua immédiatement le rôle d'instance de légitimation, par les possibilités d'édition qu'elle offrait aux jeunes auteurs ; *L'Anthologie de la Nouvelle poésie nègre et malgache*, de Senghor, ornée de la préface de Sartre. *Orphée Noir* (1948) renforça cette instance qui devint l'institution de référence, totalement indépendante d'un milieu littéraire parisien dont elle se marginalisa durant quarante ans.

Cependant que ses ouvrages se répandaient dans l'Afrique indépendante comme aux Antilles françaises, et stimulaient d'autres écrivains et d'autres instances obéissant à des critères analogues. Les revues *Abbia* au Cameroun et *Ethiopiennes* au Sénégal, les concours et les prix, les maisons d'édition locales, CLE, NEA, CEDA diffusèrent aussi l'idéologie de la Négritude et ses avatars, tout en ouvrant leur thématique sur les mœurs sociales et politiques, consécutives aux Indépendances.

De grands romanciers s'affirmèrent ainsi à la deuxième génération, comme Mongo Beti, Cheikh Hamidou Kane (*L'aventure ambiguë*), M. M. Diabate, A. Fantouré, V. Y. Mudimbe, G. Ngal et A. Kourouma.

La troisième génération fut illustrée par T. Monenembo, W. Sassine, Ken Bugul (*Le baobab fou*), J. B. Dongala, Pius Ngashama, B. Boris Diop, Sony Labou Tansi, Sylvain Bemba, Félix Tchikaya, Henri Lopes, Mariama Ba.

Entre-temps, la situation politique et sociale de l'Afrique s'était rapidement détériorée. Les sécheresses successives et les épidémies résurgentes aggravèrent les choses. Les romanciers ci-dessus furent les premiers à répercuter les angoisses générées par cette impasse de l'Histoire.

Ils se sont d'ores et déjà imposés sur le plan international : ils mettent en scène les pouvoirs et les déboires africains sous forme d'allégories tragiques ou dérisoires, dont les acteurs se débattent dans un univers chaotique sans issue.

Il est inutile ici de rappeler les péripéties de la Crise majeure qui affecte aujourd'hui les jeunes Etats d'Afrique noire. Les études abondent et la presse nous en informe chaque jour¹ ; la dernière en date, *Négrologie*, a suscité des réactions très contrastées, vu son côté caricatural.

Les écrivains de la quatrième génération se positionnèrent de façons diverses face à ces événements qui bouleversent et menacent leurs sociétés d'origine.

Ainsi, Dans le champ ouvert par Monenembo, Sassine, Labou Tansi et Boris Diop (*Le cavalier et son ombre*) s'inscrivent à présent de jeunes auteurs déjà notoires : Tanella Boni, M. Konate, Oumar Kante, B. Bolya, Kouosi Lamko, D. Biyaoula, Véronique Tadjo, G. P. Effa et le malgache Jean-Luc Raharimanana. Nous avons qualifié leurs écrits de « romans du chaos » (*Histoire de la littérature Négro-africaine* » 2001).

Un deuxième champ fut créé essentiellement par les écrivains noirs exilés ou installés en France. Parmi eux le groupe plus restreint qu'on désigne comme « le pré carré » de la Francophonie (sic) et dont le critique congolais Mongo Mboussa a brillamment rendu compte dans son essai : *L'indocilité*, supplément à *Désir d'Afrique*. Très médiatisés ceux-ci, car au cœur de l'Institution littéraire métropolitaine, ils n'en sont pas moins talentueux. Mais A. Mabanckou, A. Wabéri, Sami Tchak, K. Alem, Couao-Zotti, Kossi Effoui, Calixthe Beyala, Khadi Hane et Fatou Diome (*Le ventre de l'Atlantique*) ont accès à toutes les foires du livre, à toutes les semaines culturelles (Festafrika, Nantes, St-Malo, Limoges, etc.), à toutes les télé, radio et revues, dès qu'un de leurs romans voit le jour.

On constate que ces auteurs ont tendance à intégrer le champ littéraire parisien au point que plusieurs d'entre eux refusent désormais le qualificatif « africain » pour se dire « écrivain francophone », ou « écrivain tout court ».

Les symptômes internes de cette attraction centripète sont, entre autres, une contamination de certains thèmes et modes de la littérature hexagonale :

¹ J. F. Bayard : *L'état en Afrique* (1989), B. Bolya : *Le maillon faible* (2002), J. Ki Zerbo : *A quand l'Afrique* (2003), Alioune Tall et coll. *Afrique 2025*, éd. Karthala (2001).

ainsi la violence, l'homosexualité, les scènes pornographiques et sadiques, l'obscénité langagière chez les uns ; tandis que les autres proposent des personnages provocateurs ou vindicatifs, manifestant les affres de cette intégration difficile à réaliser. Chez ces derniers on retrouve les récriminations contre le racisme ordinaire et ses conséquences. Des romans comme *Ramata*², *African psycho*³, *Coca-Cola jazz*⁴, *L'homme dit fou*⁵ sont assez exemplaires des écrivains négropolitains, comme les appelle Locha Mateso. Ce sont des défauts dont plusieurs sont calqués sur ceux du roman post-moderne français, comme le « nombrilisme autofictionnel et le voyeurisme généralisé, et sont préformatés pour l'exploitation commerciale ». je ne fais que citer ici Pierre Jourde, écrivain et professeur à Grenoble (*Qui dénoncera les fausses valeurs*, Magazine Littéraire septembre 2005).

Ces écrivains qui ont sacrifié aux goûts-d'un lectorat blasé, en arrivent ainsi à créer un nouvel exotisme à l'usage des Européens. Ils sont d'ailleurs récupérés par le courant globalisant qui s'intitule « Littérature-monde en français » piloté par Michel Le Bris⁶.

Mais cette littérature issue de l'émigration est un peu comme l'arbre qui cache la forêt. En effet sur le sol même du Continent Noir se poursuit une abondante production ; romans et nouvelles du terroir décrivent surtout les populations locales et leur mal de vivre. Mais aussi, leurs joies, leurs espoirs, leurs combats quotidiens.

Ainsi, Abdoulaye Kane, Aminata Sow Fall, Aboubakri Lam, au Sénégal, Pabe Mongo et Eugène Ebode au Cameroun, G. Oupoh, Bandama et Amadou Koné en Côte d'Ivoire, N. Tidjani Serpos au Bénin, Zamenga et L. Emongo au Congo RDC, Monique Ilboudo et Sayouba Traoré au Burkina, creusent un sillon profond, fertile et déjà exploité depuis A. Sadji jusqu'à O. Bhély Quenum.

Cependant que s'accroît spectaculairement la participation féminine avec Angèle Rawiri, Philomène Bassek, Justine Mintsä, Fatou Keïta, Léonore Miano, W. Liking, Sylvia Kandé, Sokhna Benga, Mariam Barry, Nafi Dia, Fatou Diome ; à elles seules les femmes ont créé un courant spécifique.

On ne peut clore ce trop rapide panorama sans signaler, dans les 4 catégories de cette nouvelle génération, des expériences répétées de

² De Abasse Dione.

³ De Alain Mabankou.

⁴ De K. Alem.

⁵ De Couao Zotti.

⁶ Voir article du Monde des Livres 16 avril 2007 ; Michel Le Bris est le promoteur des séjours « Etonnants voyageurs » qui furent jusqu'ici patronnés par le Ministère des affaires étrangères, ainsi que par l'O.I.F. (Agence Internationale de la Francophonie).

transformation de la langue française. On connaît les romans créolisés de R. Confiand et P. Chamoiseau. En Afrique, pour une réussite évidente comme celle de Kourouma ou S. L. Tansi, on rencontre des tentatives d'africanisation du français par emprunts lexicaux et formes idiomatiques en provenance des langues locales. Faire entrer les multiples créoles africains dans la littérature francophone est une gageure ; voie de recherche certes, mais ambiguë, et pas encore convaincante (par exemple *Un temps de chien* de Patrice Nganang).

Quoi qu'il en soit le roman africain d'aujourd'hui, comme le roman antillais d'ailleurs, est en pleine efflorescence et ses diverses tendances témoignent de sa vitalité. Et quelles que soient les théories, les déclarations et les manipulations, on peut affirmer que la mission de témoin et de « passeur » est toujours assumée par une majorité d'écrivains africains.

On s'étonnera du nombre d'auteurs ici cités, mais ce ne sont que les plus remarquables et ceux qu'il faudra retenir dans une prochaine Histoire des lettres africaines ; en y ajoutant la liste bien fournie des écrivains noirs anglophones et lusophones. L'Afrique est un continent ! Et les critiques devront désormais ouvrir plus large l'éventail de leurs observations car la littérature africaine est polyglotte, ne l'oublions pas. C'est ce qui fait son incomparable richesse. ²⁷

X

X

X

27 - voir Histoire de la littérature negro-africaine
Kartheiser - Paris - 2003